

Eutonie : influence et transfert

« Cent fois sur le métier, remettez votre ouvrage. » *conseillait Boileau. Suivons son conseil et parlons à nouveau de ces trois types d'intervention se succédant au cours d'une même journée et qui pouvaient, à plus d'un égard, paraître de nature différente..*

Les jeunes asthmatiques – A cette époque, en E.P.S., comme dans la kinésithérapie naissante, on parlait de « Gymnastique correctrice ». A l'armée aussi, où la méthode mise au point par Madame Champetier de Ribes et soutenue par le général De Lattre de Tassigny en était une fidèle réplique. Il s'agissait, dans ces deux milieux, de ramener les « déviants » à une morphologie considérée comme *normale*. On devait se « tenir droit ». Je schématise et force un peu le trait, mais sans trahir l'esprit. Nos jeunes asthmatiques portaient les traces visibles – surtout thoraciques – des crises passées. Ils étaient aussi marqués d'autres façons par ce qu'ils avaient subi. Leurs rapports avec leur corps avaient été grandement perturbés. Et là, je me sentais démuni, manquant d'entrées pour le volet sensible.

Un concours de circonstances a fait que j'ai eu connaissance de ce que Gerda ALEXANDER proposait lors de ses premières venues en France. C'est ainsi que je me suis trouvé allongé sur un tapis dans la grande salle du château de Talloires, avec vue sur les poutres impressionnantes du plafond....

Cette rencontre a eu des conséquences avec cette classe de 6°. Je n'ai rien programmé de particulier. Cela s'est fait progressivement. Questionnement et problématisation ont évolué.

Précisons ce que je mettais sous ces deux termes.

Le *questionnement* concernait la prise d'information. Il s'effectuait un peu de façon classique, oralement. Bien davantage par ce que je pouvais percevoir de l'état de la classe ce jour- là, de sa disponibilité, de sa réceptivité. Après ma rencontre avec G.A., ma « grille de lecture », incluant de nouveaux moyens d'investigation, n'était plus la même.

La *problématisation* se dégageait d'un ensemble comprenant les renseignements divers recueillis, les besoins et les désirs des élèves que j'avais pu déceler, de mes propres moyens de compréhension et d'action, etc. Il en résultait un projet à vrai dire peu défini, mais souple et adaptable aux réalités que j'allais rencontrer. (1)

Remarque : l'eutonie n'apparaît pas là comme quelque chose d'extérieur et d'objectivable mais, comme une imprégnation, influençant celui qui en est porteur dans sa perception de certains phénomènes qui jusque là n'accédaient pas à sa conscience claire.

N.B. Vous trouverez d'autres aspects de la vie de cette classe dans « **Dialogues avec le corps** », p 14

Pour les mêmes raisons, mon enseignement évoluait. Un nouvel outillage permettait de nouvelles approches. Prenons un exemple :

Je parlais de déformations. Grosso modo, la base du thorax semblait élargie (on parlait des « ailerons de Sigaud ») par rapport à la région moyenne déprimée de façon concave vers l'intérieur. Les interventions anarchiques des muscles inspireurs accessoires de la partie supérieure du thorax cherchant à tirer le gril costal vers le haut pour résister à l'étouffement en étaient en grande partie la cause. Cette description, pour sommaire qu'elle soit, donne une idée des atteintes morphologiques dues à la maladie.

La répétition des crises ayant été suspendue, dame Nature, plutôt experte en la matière, accompagnait la croissance naturelle à cet âge dans un processus réparateur qu'il était utile d'aider si on ne voulait pas que des déséquilibres restent inscrits dans l'avenir du sujet.

J'avais à ma disposition la « gymnastique corrective » avec ses pratiques mécaniques et référées à un modèle standard. Comme je l'ai dit précédemment, ce modèle ne me satisfaisait pas. Le changement, ce fut de faire en sorte que ces enfants, après avoir subi les atteintes à leur intégrité physique ne soient pas tributaires, pour leur rééducation, de manœuvres certes destinées à leur rendre service, mais présentées de telle façon qu'ils en auraient été l'objet plutôt que l'acteur.

Leur monde sensible, leurs rapports avec le corps avaient été perturbés. Cesser de se sentir victime impuissante pour devenir d'une tout autre façon attentif au sensible, en chercher et en suivre les manifestations et les indications, tout cela était bienvenu. Peu de séances d'eutonnie en salle, se réduisant à de courtes séquences d'exercices d'étude pour « *mettre sur la bonne longueur d'onde* ». Certains d'entre eux étaient semblables à ceux utilisés par G.A. Mais surtout, selon le lieu, il s'agissait de faire en sorte que le gril costal se comporte comme une sorte de main allant explorer l'extérieur et agissant sur lui. Des repoussés sur une rampe d'espallier, un toucher, un contact avec un tronc d'arbre, le thorax entouré d'une branche souple et jouant avec, un caillou pour explorer la sensibilité costale, autant de moyens variés en fonction de l'environnement, toujours avec le même souci que chacun redevienne actif et contribue à rendre sa vivance à cette région du corps.

Ski – Groupe d'une douzaine d'élèves (1^o et Terminales, garçons et filles) d'un bon niveau – certains auraient pu disputer des compétitions, mais cela ne les intéressait pas. Ils aimaient le ski, n'éprouvaient guère le besoin d'une amélioration technique, tout au plaisir de glisser aisément. Les longues pentes de Serre- Chevalier convenaient bien à cette activité. D'autant qu'à cette époque, les pistes de ski n'étaient pas aussi lisses que maintenant. Aux parties bien damées succédaient des passages en chemins étroits et, dans certains « murs », des champs de bosses creusés par les appuis vigoureux des skieurs effectuant des virages courts. Ajoutons que le matériel (skis) était plus difficile à utiliser.

La variété du terrain conférait un attrait supplémentaire et un travail technique visant à améliorer l'aisance dans le franchissement de certaines difficultés était bien reçu. La position du ski sur la neige varie en fonction du terrain et de la trajectoire envisagée. Nous ne dirons pas que le contact ski- neige n'était pas ressenti auparavant. Mais, dans la géographie sensible corporelle sollicitée au cours de l'apprentissage, ce n'était pas le souci premier. Venaient d'abord la position du corps et le jeu des rapports segmentaires. On pourrait faire un parallèle avec l'enseignement de la natation où, pendant longtemps, on s'est soucié davantage de la forme du geste de propulsion que du contact avec l'eau et de la flottaison aisée du nageur. J'ajouterai, pour le ski, que l'apprentissage se faisait surtout à *l'imitation*. Les moniteurs devaient suivre scrupuleusement une méthode faite d'une série d'exercices « en progression ». Les élèves, de quelque âge que ce soit, imitaient les figures dessinées par le professeur. Pour les gamins des vallées, ils jouaient sur les pentes, s'efforçant de reproduire les attitudes des champions du coin. Les meilleurs (ou ceux attirés par la compétition) entraient dans un club où un entraîneur s'occupait de leur perfectionnement. On parlait parfois de *sentir la neige*, mais cela n'allait pas jusqu'à en faire l'objet d'un enseignement particulier.

Avec ce groupe de bons skieurs, introduire cette notion de sensibilité consciente dans le contact ski- neige ne me paraissait pas évident. Aussi j'ai été surpris par l'intérêt suscité d'emblée. L'attention portée sur la neige à travers chaussures et skis entraînait des conséquences qui furent vite repérées, suscitant une nouvelle curiosité. Elle entraînait de nouvelles formes d'équilibration vite éprouvées par les élèves et repérables dans l'évolution de leur gestuelle, en particulier par la suppression de composantes parasites au profit d'une économie d'effort accompagnée d'un changement dans l'harmonie du geste. Et d'une meilleure efficacité. Cette voie fut volontiers suivie par ces skieurs.

Milieu hospitalier - J'ai déjà présenté ce *sanatorium* recevant pour de longs séjours des femmes atteintes de tuberculose. Parfois il arrivait que certaines soient enceintes. Un jour, un médecin me dit : « Madame X. va accoucher dans un mois. Je lui ai dit que vous alliez la préparer ». Cela énoncé sur le ton d'une conversation ordinaire, comme si ma compétence en la matière était évidente. Légère panique à bord. J'ai rencontré les deux sage- femmes qui allaient intervenir au moment de la naissance. Gentilles et expérimentées, elles m'ont expliqué ce qu'elles attendaient de la patiente en ces circonstances, surtout lorsqu'une insuffisance respiratoire compliquait la situation. Je leur ai indiqué le sens de mon travail. Le dialogue fut vraiment intéressant et continua tout au long de la préparation. Ce fut une fille.

René BERTRAND

28 11 2019

J'ai surtout décrit. Réflexions et commentaires suivront.

Eutonie : influence et transfert (2)

Dans mes envois précédents, j'ai fait récit – description – (parfois de façon redondante) de trois genres d'intervention se succédant au cours d'une même journée. Dans aucune d'elles je n'avais cherché à faire de l'eutonie. Je n'y avais même pas pensé. Cela s'était fait et j'en prenais conscience – après. Je ne présente pas cela comme quelque chose d'extraordinaire. Cette situation est souvent commune à nous tous. Mais examiner l'eutonie de ce point de vue nous ouvre de nouvelles pistes de réflexion sur sa place et son mode d'action, avec des incidences sur sa transmission.

Eutonie et musculation. Au premier abord, la similitude n'est pas évidente. Cependant nous constatons que l'augmentation de puissance obtenue par la musculation et appréciable en elle-même peut aussi bien se faire sentir dans la poussée en mêlée d'un avant de rugby, la possibilité améliorée de porter un sac lourd et même dans le comportement et l'image de celui qui la pratique. Nous n'avons pas une préparation strictement finalisée, mais quelque chose de *transversal* manifestant son influence dans des configurations diverses sans que, le plus souvent, l'individu en ait conscience au moment de son action

Transversalité : Une étude de la « Transversalité à travers les âges » pourrait comporter plusieurs volumes. L'idée simple d'une préparation facilitant un faisceau d'activités prête déjà à discussion quant à la composition et aux limites de ce faisceau, sur le mode de préparation, sur sa déclinaison en fonction des individus qui la suivent, etc.

A un moment, dans l'enseignement de l'Education Physique, on classait des séries d'exercices en deux catégories : les exercices *préparatoires généraux* et les exercices *préparatoires spéciaux*. Grosso modo, les premiers étaient censés aider au développement des capacités générales d'un individu, les seconds à préparer plus spécialement à certaines tâches ou performances.

Comme souvent, au moins pour la commodité de l'énoncé, on avait tendance à en faire deux entités bien distinctes, risquant ainsi de négliger leurs interactions génératrices d'une foule de configurations intermédiaires. Une vision plus générale nous est donnée par cette formule du philosophe Le Senne : « *Faire et, en faisant, se faire.* » Ainsi chacune de nos actions génère des facteurs d'influence qui seront plus ou moins accueillis dans notre état du moment et contribueront à son évolution.

En eutonie, la question du transfert est aussi complexe et importante que dans d'autres secteurs et les conditions de sa réalisation nombreuses.

Gerda ALEXANDER a élaboré une œuvre originale. Parmi les explications plausibles

de cette création, sa formation de rythmicienne et ses soucis de santé reviennent régulièrement. Ces faits ont certainement compté mais d'autres personnes, dans les mêmes conditions, n'auraient pas dégagé les principes de l'eutonie. Ces principes, il en sera question dans ce qui suit.

Transfert et transversalité : Ces deux termes expriment deux aspects d'une même réalité. Je crois utile de préciser (fût- ce de façon arbitraire) le sens que je leur accorde.

Le transfert s'effectuerait, de façon plus ou moins prévisible, à partir de ce que font découvrir et développent les exercices d'étude. Ces éléments sont intégrés dans des systèmes propres à chaque individu dont ils contribuent à faire évoluer la personnalité et les modes d'action.

La transversalité indique à la fois le caractère général de la démarche et comment traiter un secteur d'une certaine façon influence des processus au service d'objectifs différents.

Le pourquoi et le comment de ces *contagions* nous échappent en grande partie et nous sommes étonnés en constatant les effets. A cet égard, j'ai souvent cité un exemple, pour son apparente étrangeté. Le voici à nouveau, en substance.

Dans une classe terminale, j'avais un élève, Gérard G. C'était un très bon skieur. Lorsque nous emmenions ses camarades au ski, il allait suivre un entraînement davantage en rapport avec son niveau, organisé par son club.

Pendant les cours d'E.P.S. de sa classe, mon enseignement, sans prétendre être de l'eutonie pure, était fortement influencé par le travail effectué sous la direction de Gerda ALEXANDER.

Gérard a été un des meilleurs skieurs français. Par la suite, il a enseigné à l'Ecole Nationale de ski et d'alpinisme de Chamonix puis à l'Université de Grenoble. Après sa sortie du Lycée, je l'avais perdu de vue. Bien plus tard, devenu Président de l'association des entraîneurs de ski français, il m'a envoyé plusieurs revues de cette association. Il y traitait le thème de la sensibilité dans le *toucher* de la neige. Cette ouverture vers une façon particulière de considérer le ski avait, disait- il, son origine dans les cours d'E.P.S. qu'il avait suivis au Lycée. Mais le plus étonnant, c'est qu'il se référait au lancer de poids. Ce qui donne à réfléchir sur les modalités de transmission et les effets de la démarche eutonistique.

L'analogie entre l'image d'un lancer de poids et celle de l'enchaînement des virages du skieur est loin d'être évidente. L'analyse mécanique ne nous renseigne pas davantage. Et cependant ...

Dans mes cours, pendant une partie de certaines séances, je familiarisais mes élèves avec les notions de toucher, contact, repousser, etc , que nous connaissons bien en eutonie et qui nous font accéder à une forme de *sensible*, cet éclairage particulier de l'humain.

D'une façon ou d'une autre, ce vocabulaire et cette grammaire de l'eutonie, je les

rappelais, les introduisais ou les laissais se développer dans mon enseignement, y compris, bien entendu, pendant les séances de ski. Mais Gérard, pour les raisons que j'ai évoquées, n'a pas suivi mes cours de ski. Que la nature de ce que je présentais pendant les cours d'E.P.S. l'ait influencé, c'est probable. Mais sa référence particulière au lancer de poids, au premier abord, m'a étonné. Comme je l'ai déjà dit, l'analogie ne saurait provenir ni de la vision des deux gestes ni de leur analyse mécanique. Alors pourquoi le lancer de poids ?

A l'époque, sauf exceptions, le lancer s'effectuait d'une façon que nous connaissons bien : dos tourné à la direction du lancer, en équilibre sur un pied, jambe fléchie, tronc incliné, un pas chassé vers l'arrière précède la reprise du double appui et la rotation- extension de la poussée terminale.

L'initiation et l'entraînement habituels faisaient surtout appel à des corrections concernant les positions relatives des différents segments mis en jeu. Cette façon d'analyser le mouvement et de l'améliorer par des moyens d'ordre mécaniques ne pouvaient guère initier un transfert vers le geste du skieur.

J'ai déjà dit que, dans mes cours, je préparais mes élèves à ces formes particulières d'attention que nous portons sur le corps. Ce que je leur rappelais en les initiant à des activités sportives, dont l'athlétisme.

[J'ai présenté ce travail à des publics différents, à la demande de Gerda ALEXANDER, qui était souvent présente]

Pour le lancer de poids, sans entrer dans trop de détails, disons que j'attachais beaucoup d'importance à la prise de *conscience corporelle*, ce qui nous est familier en eutonie. Les appuis au sol faisaient appel au contact directionnel, la jambe libre était prolongée et jouait dans l'espace, etc. Le lancer de poids, avec le peu d'espace dont il dispose et les fines coordinations qu'il nécessite constitue un bon terrain d'expérimentation. Les élèves étaient intéressés. Même ceux dont la performance restait modeste appréciaient cette recherche d'harmonie du geste qu'ils ressentaient et qu'ils étaient capables d'apprécier en regardant leurs camarades. L'atmosphère de la séance n'était plus la même.

Ainsi on peut penser que si l'analogie entre la gestuelle du lanceur et celle du skieur n'est pas évidente, *des formes particulières d'attention* portées sur le corps et sa façon d'agir sont favorables à l'établissement d'un réseau de canaux de communication permettant un transfert et une transversalité autres que ceux résultant de la seule analyse mécanique.

A suivre

René BERTRAND

14 12 2019

Suite à (Neutralité 9) de René Bertrand, Marie Claire Guinand lui répond :

Cher René,

La question de la relation entre celle/celui qui « enseigne » et celle/ celui qui « apprend / découvre » est intéressante et évidemment importante.

Il y a la question de la dénomination des porteurs de ces deux rôles et la question de la qualité/des qualités et caractéristiques de leur relation.

Tu développes des exemples de dénomination (gourou, maître, professeur, on pourrait ajouter enseignant, formateur, professeur d'eutonie, catéchète, pasteur, directeur etc...). Toutes ces dénominations ont une « couleur » un peu différente selon le contexte institutionnel, tel que école, université, apprentissage, club, mouvement religieux etc.. selon l'époque, selon l'évolution de la société et des mentalités.

Ce qui est compliqué en français est simple en allemand : les eutonistes professionnels se nomment Eutoniepädagog ou/et Eutonietherapeut. La traduction la plus proche serait "pédagogue en eutonie ou/et thérapeute en eutonie", indépendamment de tout contexte institutionnel. C'est en quelque sorte un produit AOC. Les Eutoniepädagogen ont des élèves, et les Eutonietherapeuten ont des patients. De même qu'il y a le Atempädagog ou/et Atemtherapeut (pédagogue en respiration ou/et thérapeute en respiration, et ses élèves, ou ses patients). En français c'est bancal.

Cela passe très bien en allemand (idem en danois). Si ces dénominations ne posent aucun problème, elles n'empêchent pas pour autant de réfléchir aux qualités et caractéristiques de la relation en question (neutralité, disponibilité, interprétation).

Et là je trouve ta réflexion sur ce qui fait la personnalité charismatique, très utile. Quelle est sa part personnelle, quel est l'usage qu'elle fait de cette disposition, et quel est le rôle de son entourage ?

D'être disciple, libre d'avancer selon sa propre « vérité », de faire usage de sa propre pensée, en ne prêtant qu'un pouvoir limité à « son maître » ?

Ou d'être croyant, voire dévot, renonçant au moins partiellement à sa liberté, en la déléguant à la personne en qui il place sa confiance croyante ?

Ce que tu développes à ce sujet sur un plan général, vas-tu le recentrer, dans Neutralité 10, sur la relation eutoniste-formateur et eutoniste-en-formation ? Ce serait bien intéressant, et utile !

La nuit tombe nettement plus vite, les soirées s'allongent et... je vais faire pareil.

Je t'embrasse,

Marie-Claire

Septembre 2019

Suite aux commentaires de Marie- Claire

Le **transfert** est habituel, consubstantiel à l'évolution du vivant. C'est une de ces évidences qu'il est souvent difficile d'appréhender et d'exprimer.

Cela provient pour une part de la polysémie du terme. Elle se reflète dans la diversité de ce que l'on souhaite transférer, vers quoi – qui – s'effectuera le transfert, qu'est- ce qui est – en fait – transférable, qu'est- ce qui facilite ou empêche ce transfert, etc.

Prenons des exemples :

- *L'objectif est la préparation à la course de 10.000 mètres. Quel est le genre d'entraînement , pour un individu donné, qui présente le plus de chances de transfert positif pour l'amélioration de sa performance ?*

- *Quelle est la méthode de lecture qui offre les meilleures possibilités de transfert vers la compréhension aisée des textes les plus divers ?*

- *Je ne suis pas son père mais j'éprouve pour lui des sentiments paternels. La psychanalyse n'est pas loin ...*

- *J'ai l'impression que ce que l'on fait dans ce cours me questionne et me pousse à évoluer. C'est insupportable. J'arrête.*

Rapprochons- nous du cas particulier de l'eutonie :

Les *exercices d'étude* que nous proposait G.A. peuvent être considérés comme à l'origine du transfert. Mais à certaines conditions.

Dans une salle convenablement chauffée et isolée phoniquement, tu disposes des tapis, des bambous, des balles, des coussins de marrons ... Tu affiches aussi une liste de positions, de déplacements Entrent dans cette salle un professeur et des élèves, l'un et les autres n'ayant jamais été en contact avec l'eutonie. Qu'est- ce qu'ils vont faire de cet espace, de ce de ce matériel, de ces situations décrites ? C'est dire qu'un tel lieu ne secrète pas spontanément de l'eutonie D'ailleurs je plaisantais un jour sur ce sujet en remarquant que si les balles de tennis avaient de semblables pouvoirs, on les trouverait en pharmacie, peut- être sur ordonnance.

Cela ne signifie pas qu'il faille renoncer à ces conditions et à ce matériel. G.A. avait sélectionné des situations simples et peu nombreuses mettant ses élèves dans de bonnes conditions pour accueillir et vivre son message sollicitant leur attention et la dirigeant vers le sensible.

Les conditions classiques dont je viens de faire mention sont fort convenables pour un cours d'eutonie. De plus, nous y sommes habitués, ne serait- ce que par la longue période de la scolarité et la pratique générale du travail en salle. Autrement dit, des forces de tous ordres agissent pour déterminer les conditions dans lesquelles le professeur d'eutonie exerce son métier.

Et le transfert ?

La question est complexe, avec bien des écarts entre ce qui est espéré et ce qui advient. Heureusement, il y a de belles surprises.

Concernant ce domaine passionnant mais mouvant, mon propos ne saurait constituer qu'une occasion d'ouvrir votre réflexion.

Dans le monde complexe du vivant, et particulièrement de l'humain, un rapport immédiat et constant entre une cause et un effet est rarement envisageable.

Je prends souvent l'exemple d'une tentative, issue d'un raisonnement logico-mécaniciste, et qui eut vraiment lieu ; en tennis, la condition de l'efficacité d'une frappe, c'est, bien entendu, sa direction, mais aussi sa vigueur, déterminante pour la vitesse de la balle. Idée simple : pour que le joueur améliore sa force de frappe, il suffisait, à l'entraînement, de lester la raquette. Le joueur, ainsi habitué à un effort plus important, pourrait transférer cette acquisition sur le court. L'affaire, si j'ose dire, tourna court.

Les élèves viennent à un cours collectif d'eutonie avec des motivations différentes qui peuvent se conforter, se dissoudre ou changer d'objectif au cours du temps. Parfois ils s'aperçoivent du changement dans leur façon d'accomplir- ou de ressentir – les actes de la vie courante et établissent un lien entre ce qu'ils vivent pendant le cours et cette évolution dans leurs comportements. Ce n'est pas toujours le cas si cela se produit de façon progressive au cours d'une longue durée, surtout si celle-ci est émaillée d'événements susceptibles de masquer l'origine des transformations.

Ce constat nous est habituel. La complexité modère les certitudes et incite au questionnement. A ce propos, il arrive que la notion de *transfert* en tant que telle ne nous facilite pas la tâche. N'oublions pas qu'un concept est un outil fabriqué pour rendre service en certaines circonstances. Mais il peut s'avérer gênant, soit parce qu'il n'a pas été conçu pour le service qu'on lui demande, soit parce qu'on n'est pas habitué à s'en servir. Exemple simple : Jules doit se rendre à 2 km. Pensant l'aider, vous lui prêtez un vélo. Mais Jules n'est jamais monté sur un vélo. Mieux vaut qu'il aille à pied, en toute sécurité. Aussi, si *effets, suites, conséquences* vous sont davantage familiers, n'hésitez pas à vous en servir, mais en précisant le sens que vous leur accordez. Si j'utilise fréquemment *transfert*, cela tient – pour moi – à son caractère neutre, non connoté. Il désigne simplement un passage de A vers B, que l'on peut ensuite apprécier comme apportant à B quelque chose de positif ou négatif. Explications, justifications, hypothèses diverses viennent après

Dans le cas du cours collectif d'eutonie, le professeur est un témoin intéressé de l'évolution de chaque élève. Des indices lui sont fournis par les attitudes de chacun dans la salle comme par les témoignages oraux, ces renseignements lui étant utiles pour l'organisation future de son travail.

Nous sommes dans un système que l'on peut qualifier de flou en ce qui concerne le transfert. Les effets en montrent l'existence (c'est l'essentiel), mais les modalités sont difficiles à préciser car elles varient selon les élèves, leurs conditions de vie, leurs besoins et leurs désirs. D'autant qu'il s'agit davantage de *découverte de potentialités* que d'*ajout* avec, comme condition nécessaire, l'introduction dans la pratique des formes d'attention permettant d'accéder au domaine du sensible – ou tout au moins de certains secteurs de la vaste collection placée sous ce terme. Nous essayons de faire en sorte que le frein des tensions parasites, aux formes et aux rôles divers, se relâche pour libérer nos forces vitales, ce changement rendant possible, en retour, de nouvelles conceptions génératrices d'autres modalités d'action.

Ce qui laisse apparaître le terme *transversal* avec deux de ses acceptions :

- Dans un groupe, l'enseignement est nécessairement transversal dans la mesure où il s'adresse de façon identique à chacun et à tous.
- Chez un individu, il touche plusieurs fonctions qui lui sont propres

Ce qui engage une réflexion sur le thème d'un transfert non uniforme et non linéaire.

Et autrement ?

Dans ce qui précède, l'image dominante est celle de la classique suite de séances en salle, les élèves étant guidés vers des découvertes, leurs réactions contribuant à influencer la suite du cursus. Le transfert s'effectue, propre à chacun, vers leurs façons de ressentir et d'agir.

La différenciation individuelle constatée dans ces cas de figure s'accroît lorsque l'on entre dans deux domaines bien séparés par la vision sociale mais pas nécessairement du point de vue de l'eutonie. Il s'agit de ceux qu'on appelle communément des *handicapés* (personnes éprouvant de sérieuses difficultés pour accomplir des actes familiers à leurs contemporains) et de ceux souhaitant réaliser une performance à la limite de leurs moyens (l'expression *se surpasser* en donne une bonne idée).

Dans les deux cas, il y a nécessité d'un effort particulier, vers le commun pour les uns, vers l'extraordinaire pour les autres. La notion de *performance* est valable pour tous.

Nous passons ainsi de la notion de *développement personnel* – pour lequel la nourriture et la composition de l'air sont bien plus importantes que la pratique de l'eutonie – à d'autres situations où les demandes – les besoins et les désirs – sont cadrées et précisées. Les modalités d'intervention changent, mais reste le noyau de la démarche eutonistique (la *souche*, dirait Marie- Claire)

A développer

René BERTRAND

16 01 2020